

Bertrand Piccard

Le Goéland

Une personnalité dévoile ses œuvres d'art préférées. Celles qui, à ses yeux, n'ont pas de prix. Pourtant, elles en ont un. Elles révèlent aussi des pans inédits de son parcours, de son caractère et de son intimité. Cette semaine : le psychiatre et aéronaute suisse Bertrand Piccard.

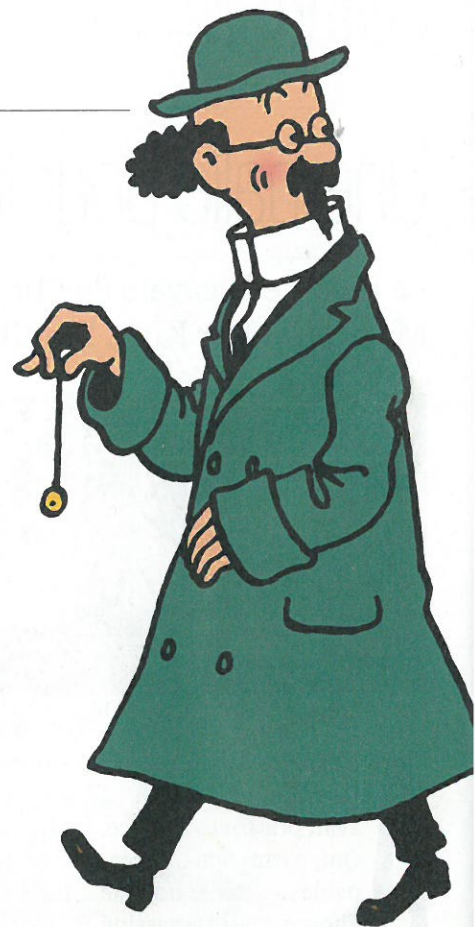
PAR MARINA LAURENT

Un mardi soir, sur les hauteurs du lac Léman, un père de famille rentre chez lui. « Salut les filles ! Celle d'entre vous qui a garé sa voiture devant la maison pourrait la déplacer ? Il faut que je puisse "plugger" la Prius avant que votre mère ne rentre. » Chronique de la vie quotidienne d'une banale famille suisse si le papa, qui roule en auto électrique, ne s'appelait Bertrand Piccard et ne venait de réaliser l'une des plus grandes prouesses du XXI^e siècle : un tour du monde en avion à énergie solaire, Solar Impulse. Bertrand, l'héritier d'une dynastie de petits génies dont chaque génération peut s'enorgueillir d'une révolution, a comme illustre grand-père Auguste Piccard, premier homme à être entré dans la stratosphère (+ 16000 mètres) à l'aide de son invention, une cabine pressurisée accrochée à un ballon à hydrogène. Son fils Jacques, océanologue, est le premier homme à atteindre le point le plus profond de l'océan (- 11000 mètres) grâce au Bathyscaphe, une sorte de petit sous-

marin conçu avec son père. Un grand-père dans l'air, un père dans la mer, il ne restait plus que le tour du monde à effectuer pour la troisième génération. Un premier exploit que Bertrand Piccard réalisait sans escale avec son ballon, le Breitling Orbiter, en 1999.

Mais il serait réducteur de résumer notre homme à ses performances aéronautiques ou à son hérité. Bertrand Piccard est avant tout médecin psychiatre et aime à se définir comme un explorateur de l'espace « intérieur et extérieur ». Pionnier et aventurier oui, mais animé avant tout par la volonté de changer le monde, entreprise dans laquelle l'épopée Solar Impulse n'est qu'un outil destiné à ouvrir le champ de tous les possibles.

Toujours sur son petit nuage et à deux doigts de la lévitation, Bertrand Piccard – pull en cachemire, sourire Pepsodent et regard vif acier – vous rejoint dans un beau salon rempli de sa collection de maquettes d'avions. « J'adore. Je collectionne tous ceux que je peux trouver dans les brocantes, sur les marchés aux puces.



Celui-ci, c'est la maquette originale que Jean Mermoz, surnommé l'Archange de l'aviation, avait offert à sa maîtresse à Buenos Aires. Je raffole des histoires de ces pionniers de l'aviation, ils ont réalisé des choses que tous croyaient impossibles, ça me fascine. » Entre les coucous, des bouddhas, petits et grands, quelques orchidées, un long télescope et un imposant livre de sagesse orientale posé sur la table, Bertrand Piccard va nous parler d'art. Des œuvres qui sont si profondément ancrées en lui qu'il n'a même pas besoin de les regarder pour en parler. « Elles sont là », sourit-il en se tapotant la tempe.

La force de la différence

« J'adore ce tableau de Magritte, *La Trahison des images*, démarre-t-il. Il exprime toute la sémantique générale, cette manière que nous avons de communiquer et qui peut provoquer tant de problèmes dans les relations humaines. Parce que, contrairement à ce que la plupart des gens pensent, il n'y a pas une réalité mais des réalités. *Ceci n'est* →